Une Suisse travailleuse: de la corrélation entre productivité du travail et richesse

Si, par rapport aux autres pays, la productivité du travail est relativement faible en Suisse, notre pays compte néanmoins parmi les plus riches du monde en termes de produit intérieur brut par habitant. Le présent article a pour but d'identifier certains facteurs expliquant l'écart entre ces indicateurs. Il en ressort notamment que la richesse de la Suisse ne relève pas d'un profond mystère, mais s'explique par l'intensité et l'ardeur au travail prodiguées par ses habitants.[1]

La productivité du travail tient une place importante au sein du débat politico-économique. Lors de la négociation annuelle des conventions collectives, par exemple, les partenaires sociaux se basent sur la hausse de la productivité du travail pour fixer l'augmentation du salaire réel. L'évolution de la productivité du travail est en outre particulièrement intéressante puisqu'elle est un facteur important influant sur la croissance économique.

Le présent article examine l'évolution de la productivité du travail au cours des années nonante en Suisse et les conséquences de cette évolution sur le revenu par habitant. Du point de vue de l'habitant, le revenu par tête est plus intéressant que la productivité du travail parce qu'il reflète le bien-être ou la richesse d'un pays. Comme nous le montrerons ci-après, la corrélation entre productivité du travail et revenu par habitant est certes très étroite, mais pas absolue. Divers autres facteurs, particulièrement intéressants du point de vue de la politique de l'emploi, influencent la manière dont se traduit l'augmentation de la productivité du travail: par des avantages économiques ou encore une amélioration du niveau de vie.

Mesure de la productivité du travail

Par productivité du travail, on entend généralement la valeur ajoutée produite par une personne active au cours d'une période donnée. Le calcul le plus simple, pour obtenir la productivité du travail par tête, consiste à diviser le produit intérieur brut (PIB) par le nombre de personnes actives dans une économie. La productivité du travail y représente l'efficacité du facteur de production «travail». Une évaluation fidèle de l'évolution de la productivité présuppose néanmoins que le nombre moyen d'heures travaillées par personne active reste constant. Mais avec le travail à temps partiel qui se répand de plus en plus, cette hypothèse est toutefois irréaliste. C'est pour cela que le nombre de personnes actives est souvent remplacé par ce que l'on appelle le nombre d'emplois en équivalent plein temps. Ce procédé, par lequel les emplois à temps partiel sont convertis en emplois à plein temps, permet de prendre en compte le décalage entre ces deux types d'activités. Certes, les réductions générales du temps de travail, les heures supplémentaires ou les absences ne sont toujours pas prises en compte. Par ailleurs, en ce qui concerne les activités en équivalent plein temps en Suisse, nous ne disposons actuellement pas de séries temporelles consistantes et sur longue période.

Une autre possibilité de mesurer la productivité du travail consiste à utiliser directement le volume de travail effectif annuel (productivité horaire) au lieu du nombre d'actifs ou de l'activité en équivalent plein temps. Une série chronologique sur l'évolution du volume de travail effectif en Suisse a été édifiée à partir de 1991 sur la base de l'Enquête suisse sur la population active (statistique du volume du travail, SVOLTA). Le volume de travail est entre autres calculé conformément au concept intérieur, lequel prend en compte toutes les activités productives sur le territoire suisse. Etant donné que le produit intérieur brut repose aussi sur le concept intérieur, la cohérence des données est garantie.

Evolution de la productivité du travail

Comme le montre une étude de 1995, la croissance de la productivité du travail en Suisse n'a cessé de ralentir au cours des quatre dernières décennies. Alors que la croissance annuelle moyenne de la productivité s'élevait encore à environ 2,4% durant les années 60, elle est tombée à 1,6% au cours des années 70 et à environ 1,0% au cours des années 80 (Christoffel 1995). Si l'on considère la productivité par actif, son ralentissement pendant les années 80 apparaît bien plus important. Cela tient au fait que la productivité par tête correspond de moins en moins à l'évolution réelle de la productivité à partir des années 80 à cause

Bernhard A. Weber
Collaborateur scientifique, Secteur politique du marché du travail, Secrétariat d'Etat à l'économie (seco), Berne

Boris A. Zürcher
Responsable du Secteur politique du marché du travail, Secrétariat d'Etat à l'économie (seco), Berne

1 Les auteurs aimeraient chaleureusement remercier Peter Balastèr (responsable du secteur Politique de croissance et réformes structurelles au seco) pour ses conseils et ses suggestions.

Le monde du travail en Suisse est nettement plus actif que dans la plupart des autres pays de l'OCDE. C'est également à ce niveau que réside notre bien-être.

de la diffusion rapide du travail à temps partiel, qui induit une diminution de la moyenne des heures travaillées par actif. Ce phénomène apparaît particulièrement évident si l'on considère l'évolution au cours de la dernière décennie: entre 1991 et 1998 (dernières données disponibles), la productivité horaire, par exemple, a augmenté en moyenne de 0,90% par an, alors que la croissance de la productivité par actif s'élevait à seulement 0,49%, soit pratiquement la moitié.

Evolution du revenu par tête

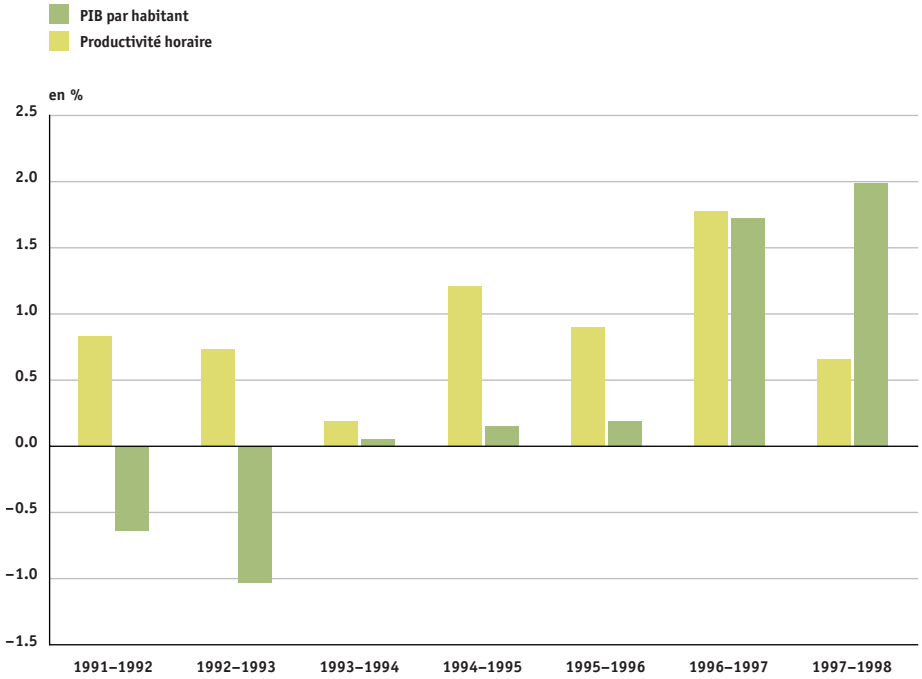
La productivité du travail ne donne pas d'indications quant à la qualité de vie ou à la richesse des habitants d'un pays. Pour ce faire, nous employons un instrument de mesure simple: le PIB par habitant. Il convient cependant de garder à l'esprit que la «prospérité» ou le «niveau de vie» sont des phénomènes multidimensionnels et que le PIB par habitant ne reflète qu'une partie de ces différentes dimensions. Cela dit, diverses études montrent que le PIB par habitant présente généralement une étroite corrélation avec la plupart des indicateurs alternatifs du niveau de vie. De plus, étant donné qu'il n'existe pas de définition standard des autres instruments de mesure, le PIB est souvent utilisé pour les comparaisons internationales. Afin de tenir compte de la situation quelque peu particulière de la Suisse – nombre relativement important de saisonniers étrangers, personnes effectuant des séjours de courte durée et frontaliers – nous considérons ces personnes comme faisant partie de notre concept de population. Cette assimilation repose sur l'idée que ces personnes vivent également du revenu perçu dans notre pays, donc du produit intérieur brut suisse. Leur activité économique est en outre prise en compte lors du calcul de la productivité du travail sur la base du travail horaire.

Le graphique 1 met en parallèle les taux de croissance de la productivité du travail et du PIB par tête. Il permet de constater que la croissance du revenu par tête était nettement plus faible que celle de la productivité du travail au cours des années 90. Pendant la période de récession, qui va de 1991 à 1996, la productivité du travail a augmenté en moyenne de 0,77% par an, alors que le revenu par tête perdait 0,26% par an. Si l'on considère la période 1991–1998 dans son ensemble, le revenu par tête a augmenté de 0,35% par an.

En admettant que l'on puisse tirer des conclusions valables sur la base d'une série temporelle aussi courte, on ne constate aucun lien

Graphique 1

Produit intérieur brut par habitant et productivité horaire, 1991–1998
(variation d'une année sur l'autre en %)



Source: OFS, calculs propres / La Vie économique

direct entre l'évolution du produit intérieur brut par tête et la croissance de la productivité horaire. Ce résultat corrobore tant les conclusions d'études antérieures pour la Suisse que celles d'enquêtes internationales plus récentes (Christoffel 1995; Hart et Malley 1999). Certes, les résultats d'autres pays indiquent souvent une évolution conjoncturelle procyclique de la productivité, mais des analyses sectorielles montrent que ces résultats ne sont pas valables pour toutes les branches de l'économie.

Corrélation entre productivité du travail et revenu par tête

Les écarts entre l'évolution du revenu et de la productivité s'expliquent par le fait que le nombre de personnes actives productives et le nombre d'heures qu'elles travaillent peuvent, sur une période donnée, évoluer autrement que le nombre de personnes qui bénéficient finalement du revenu produit. La population totale comprend, en dehors des actifs, également les chômeurs, les personnes ayant choisi de ne pas exercer d'activité lucrative, les personnes en cours de formation ainsi que les retraités. Par le biais d'une décomposition tautologique du revenu par tête, il est possible d'identifier quatre facteurs sources de variations entre l'évolution de la productivité et l'évolution du revenu. Ces facteurs comprennent le nombre moyen d'heures travaillées par personne active, le chômage, la participation au marché du travail ainsi que l'évolution de la structure démographique (en ce qui concerne la méthode utilisée, voir encadré 1). Les résultats qui en découlent sont résumés dans le tableau 1.

Il en ressort que la productivité horaire, par exemple, a augmenté de 0,8 point de % entre 1991 et 1992. Les actifs ont consommé 0,7 point de % de ce revenu supplémentaire sous forme de réduction du temps de travail. Par ailleurs, 1,1 point de % a été perdu par la sous-exploitation – conséquence du chômage – du facteur de production travail. Le vieillissement de la population a lui aussi eu des conséquences négatives (recul du nombre de personnes en âge de travailler). Seule une participation croissante au marché du travail de la population a pu contenir quelque peu le ralentissement du revenu découlant des trois facteurs précédents.

Entre 1991 et 1998, trois des quatre facteurs ont eu des conséquences négatives sur l'évolution du revenu par tête. Seule l'augmentation de la participation au marché du travail, en particulier celle des femmes, a eu une influence positive. Cependant, et en parallèle, le travail à temps partiel a gagné en importance, notamment chez les femmes, ce qui, en abais-

Tableau 1

Corrélation entre productivité du travail et revenu par habitant, 1991–1998
(effets annuels en %)

	Productivité horaire	Temps de travail par actif occupé	Chômage	Participation au marché du travail	Démographie	PIB par habitant
1991–1992	0.80	–0.70	–1.10	0.50	–0.20	–0.60
1992–1993	0.70	–0.70	–0.90	0.30	–0.40	–1.00
1993–1994	0.20	1.40	0.10	–1.40	–0.20	0.10
1994–1995	1.20	–1.20	0.40	0.00	–0.20	0.10
1995–1996	0.90	–1.40	–0.40	1.00	0.10	0.20
1996–1997	1.80	0.30	–0.30	0.20	–0.20	1.70
1997–1998	0.70	–0.50	0.70	1.40	–0.30	2.00
ø 1991–1996	0.77	–0.55	–0.38	0.07	–0.17	–0.26
ø 1991–1998	0.90	–0.42	–0.21	0.28	–0.20	0.35

Remarque: les taux de croissance moyens ont été calculés en établissant la moyenne entre les logarithmes des valeurs finales et de la valeur initiale

Source: OFS, calculs propres / La Vie économique

Encadré 1

Relation entre productivité du travail et revenu par tête

La relation entre productivité du travail et revenu par tête est exprimée dans la décomposition tautologique suivante:

$$\frac{Y}{h} \times \frac{h}{PA} \times \frac{PA}{(PA+Ch)} \times \frac{(PA+Ch)}{Pop15-64} \times \frac{Pop15-64}{Pop} = \frac{Y}{Pop}$$

Y = produit intérieur brut
h = volume de travail en heures (selon la statistique du volume du travail de l'OFS)
PA = population active occupée (y compris les actifs travaillant 1 à 5 heures par semaine, conformément à l'ESPA)
Ch = chômeurs (selon les normes internationales)
Pop15–64 = nombre de personnes en âge de travailler[1]
Pop = population[1]

En prenant le logarithme de l'équation et en établissant les écarts existant entre 1991 et 1998, on peut mettre en évidence l'influence des divers facteurs sur la croissance du revenu par tête au cours de cette période. Selon la formule ci-dessus, les quatre facteurs suivants entrent en ligne de compte pour déterminer dans quelle mesure une augmentation de la productivité du travail (Y/h) se répercute sur le revenu par tête (Y/Pop):

1) Durée du travail par personne active occupée: la productivité du travail ne se transforme en revenu que pour un travail réellement effectué. Si le nombre d'heures de travail diminue, par exemple en raison d'un recours plus fréquent au travail à temps partiel ou d'une réduction générale du temps de travail, l'augmentation simultanée de la productivité du travail ne se répercute que de façon inférieurement proportionnelle sur le revenu par tête.

2) Taux d'actifs occupés: l'exploitation de l'offre de travail est également un facteur décisif dans l'évolution du revenu. En effet, si l'augmentation de la productivité du travail est due à l'augmentation du chômage, ce qui est le cas à court terme en cas de licenciements et de mesures de restructuration, la hausse de la productivité ne peut se traduire que partiellement par une hausse des revenus par tête.

3) Participation au marché du travail: si l'offre de travail de la population en âge de travailler augmente, la hausse de la productivité du travail mène à une augmentation plus que proportionnelle du revenu par tête. Dans le cas contraire, par exemple si la durée moyenne de la formation augmente ou si les départs anticipés en retraite se multiplient, l'effet sur le revenu sera sous-proportionnel.

4) Evolution démographique: si la proportion des personnes en âge de travailler diminue au sein de la population dans son ensemble, une productivité du travail accrue ne se répercutera que de façon inférieurement proportionnelle sur le revenu par tête.

La participation au marché du travail et le facteur «démographie» donnent le taux d'activité.

1 Plus les saisonniers, la main-d'œuvre bénéficiant d'un permis temporaire, les frontaliers et les autres étrangers exerçant une activité lucrative. La prise en compte de ces personnes a bien évidemment un effet positif sur la participation au marché du travail et la démographie, mais se justifie par souci de cohérence des données.

sant le temps de travail moyen par personne active, a eu un impact négatif sur la croissance du revenu par tête. La combinaison de ces deux résultats équivaut à un léger effet négatif de –0,14 point de % entre 1991 et 1998. Il convient néanmoins de signaler qu'il s'agit bien d'un recul du revenu, mais pas nécessairement d'un recul de la qualité de vie, puisque le travail a été remplacé par du temps libre. D'autre part, l'augmentation du nombre d'emplois à temps partiel peut également résulter de la récession et non d'un choix délibéré.

Le coût de l'augmentation du chômage, quant à lui, ne fait aucun doute. En raison du fort taux de chômage, la croissance du revenu par tête durant la période de récession 1991–1996 était inférieure de –0,38 point de % au niveau qu'elle aurait atteint avec un taux de chômage stable. Sur l'ensemble de la période, la croissance du revenu par tête s'est réduite de –0,21 point de % par an en raison du chômage. L'évolution démographique a également eu une incidence négative équivalente à –0,20 points de % par an, ce qui s'explique par la proportion croissante des retraités par rapport à la population active.

Comparaison internationale

Outre la dimension chronologique, le niveau des différentes valeurs est particulièrement important. Depuis plusieurs années, l'Organisation de coopération et développement économiques (OCDE) considère que la productivité du travail est plus faible en Suisse que dans d'autres pays, ce qui ne l'empêche pas de figurer, comme avant, parmi les plus riches du monde. Ce paradoxe mérite une explication, qu'une comparaison au niveau international apporte en partie. Bart von Ark et Robert H. McGuckin (1999) ont effectué une analyse relative au revenu par tête de différents pays de l'OCDE, analyse similaire à celle que nous avons menée pour la Suisse sur la base de la série temporelle des années nonante. Contrairement aux résultats exposés plus haut, ils n'ont pas pris en compte les taux de variation, mais le niveau des différentes valeurs pour l'année 1997. Le tableau 2 résume certains des résultats de cette étude. Les données qui concernent la productivité horaire et le PIB par tête représentent la norme 100 pour la moyenne de l'OCDE, de sorte que les différents effets doivent être interprétés comme des écarts par rapport à cette moyenne.

Les résultats montrent que la Suisse se trouve en queue de classement pour la productivité du travail, et en troisième position après les Etats-Unis et la Norvège pour ce qui est du revenu par tête. Le tableau révèle par ailleurs les divers points forts de la Suisse par rapport aux autres pays. En ce qui concerne la

Tableau 2

Comparaison entre productivité horaire et PIB par habitant (ajusté au pouvoir d'achat)[1]; Analyse du revenu par tête de 18 pays de l'OCDE[2], 1997
(Pays classés par ordre décroissant de PIB par habitant)

	Productivité horaire	Temps de travail par actif occupé	Chômage	Participation au marché du travail	Démo-graphie	PIB par habitant
Etats-Unis	120	–1	3	9	–2	128
Norvège	126	–17	4	12	–4	122
Suisse	**94**	**0**	**3**	**12**	**1**	**111**
Japon	82	10	4	6	4	106
Danemark	92	0	1	9	1	103
Belgique	128	–5	–3	–19	–1	101
Autriche	102	–4	3	–2	1	100
OCDE	**100**	**0**	**0**	**0**	**0**	**100**
Canada	97	2	–2	2	2	100
France	123	–9	–6	–9	–2	97
Australie	96	0	–1	2	0	97
Pays-Bas	121	–26	2	–4	2	96
Allemagne	105	–5	–3	–4	2	96
Irlande	108	5	–4	–12	–3	95
Royaume-Uni	100	–9	0	3	–2	92
Italie	106	–11	–5	–1	2	95
UE 14	103	–5	–4	–4	0	90
Finlande	93	0	–7	2	0	88
Suède	93	–3	–3	6	–4	88
Nouvelle-Zélande	69	8	1	3	–1	79

1 Index OCDE = 100
2 Facteurs agissants: écarts du PIB par tête de la productivité horaire, OCDE = 0

Source: Ark et McGuckin (1999) / La Vie économique

durée moyenne du travail par personne active, il semble que la Suisse se situe exactement dans la moyenne de l'OCDE. A ce chapitre, la durée normale du travail des emplois à temps plein, supérieure à la moyenne, compense la forte proportion d'emplois à temps partiel. Aux Pays-Bas, où le temps partiel est également fort répandu, mais où la durée normale du travail est bien moindre, la contribution du facteur de la durée du travail au revenu par tête est clairement négative. En ce qui concerne la participation au marché du travail, la Suisse et la Norvège caracolent en tête[2]. Par ailleurs, la structure démographique, soit la proportion de personnes en âge d'exercer une activité professionnelle dans l'ensemble de la population, semble lui être légèrement moins défavorable que dans la moyenne de l'OCDE. En ce qui concerne le chômage, la Suisse présente également des avantages comparatifs, et cela même en 1997, année au cours de laquelle le chômage a atteint dans notre pays un taux record.

Il est assez surprenant que la Belgique, les Pays-Bas ou la France, qui affichent pourtant une productivité du travail plus forte que la Suisse (respectivement de +34, +27 et +29), enregistrent simultanément un revenu par tête qui lui est inférieur. En Belgique, par exemple, la participation au marché du travail est relativement faible, en raison notamment d'une retraite précoce, ce qui entraîne une diminution de la prospérité. Aux Pays-Bas en revanche, comme mentionné plus haut, c'est la durée du temps de travail inférieure à la moyenne qui diminue le revenu par tête. Dans le cas de la France, c'est une combinaison de facteurs, à savoir la durée moyenne du temps de travail, un chômage élevé et une participation au marché du travail plus faible, qui explique un moins bon classement par rapport à la Suisse dans la comparaison des revenus. Les Etats-Unis et la Norvège sont les seuls pays à pouvoir convertir leur productivité du travail exceptionnellement élevée en revenu par tête également exceptionnellement élevé (le constat doit toutefois être relativisé pour la Norvège, qui est un pays exportateur de pétrole).

Conclusions

La présente analyse a montré que, durant les années nonante, la manière conventionnelle de calculer la productivité du travail sur la base de la population active sous-estime largement la productivité horaire effective. Par ailleurs, le revenu, et donc le niveau de vie,

2 Dans cette comparaison, les étrangers exerçant une activité lucrative ainsi que leur famille ne sont pris en compte que dans la mesure où ils entrent aussi dans le calcul de la population résidante permanente.

Comparé aux autres pays, le monde du travail en Suisse connaît une productivité inférieure à la moyenne. Rapporté à d'autres indicateurs de travail, il semble qu'il en aille tout autrement.

n'ont pas suivi l'évolution de la productivité du travail. Cela s'explique notamment par la diminution du temps de travail moyen, le taux de chômage élevé ainsi que l'évolution démographique.

Comparée aux autres pays, la Suisse, au niveau de la productivité du travail, demeure toujours loin en arrière. Ce déficit est cependant plus que compensé par une durée moyenne du travail plus élevée et intensive. Cette analyse permet donc de comprendre pourquoi la Suisse compte toujours parmi les pays les plus riches du monde: elle gagne sa richesse à la sueur de son front, en travaillant beaucoup et en exploitant à un très haut niveau l'offre de travail. Aussi, en forçant le trait, on peut dire qu'en Suisse, la main-d'œuvre est moins productive que la moyenne, mais qu' elle est proportionnellement plus nombreuse et qu'elle travaille plus longtemps que la main-d'œuvre de la plupart des autres pays de l'OCDE. ▮

Encadré 2

Bibliographie

- Jörg Christoffel (1995), Improductive, l'économie suisse?, in: La Vie économique n°8, 36–41.
- Bart von Ark/Robert H. McGuckin (1999), International Comparisons of Labor Productivity and Per Capita Income, in: Monthly Labour Review, juillet, 33–41.
- Robert A. Hart/James R. Malley (1999), Pro-Cyclical Labour Productivity: A Closer Look at a Stylised Fact, in: Economica 66, 533–50.